

Musée archéologique Jean Saluste

Entrée libre

Juin à septembre du Lundi au Vendredi :

10h - 12h et 14h - 18h

Juillet/ Août : Lundi au Vendredi 9h30-12H et 15h-19h

Dimanche: 10h-12h30

Tous les jeudis matins:

Visite guidée du musée et du vieux village (gratuit) à partir du 28 juin.

Observations :

Accessibilité handicapés
Parking à proximité
Point information tourisme
Accès internet-wifi

Historique :

Créé en 2003 dans l'ancien hall de la salle polyvalente, boulevard Frédéric Mistral, le musée est «le résultat de la volonté communale de présenter au public les richesses archéologiques mises au jour depuis des décennies sur le territoire de Portiragnes».

Statut du musée :

Il s'agit d'un musée municipal rattaché à la conservation départementale des musée (conseil général de Hérault). Il a bénéficié d'aides de l'État : Ministère de la culture et des fonds nationaux pour l' aménagement du territoire, de subventions du Département et de la commune.

Statut de la collection :

Les collections du musée proviennent :
De prospections dans les charruées ou de surveillance de travaux de terrassement.
Du matériel trouvé lors de quatre fouilles de sauvetage réalisées grâce au travail de repérage de J. Saluste (portiragnais de naissance) et de J.-P. Grimal (archéologue amateur).
De legs ou dons de villageois.

Aperçu historique :

Le musée accueille chaque saison estivale visiteurs français et étrangers, écoles, groupes culturels...Ce lieu vous invite par un voyage à travers le temps, à la découverte d'objets, véritables témoignages de la vie quotidienne de nos ancêtres.

Sa fonction culturelle demeure avant tout une mission de préservation du patrimoine valorisé d'un complément ludique au savoir dispensé dans les écoles et universités.

Le mobilier récolté en surface ou en fouille s'assimile au contexte régional, notifiant

cependant quelques originalités propres à Portiragnes. Et si «côté terrain» certaines découvertes font date auprès des scientifiques, le patrimoine archéologique de Portiragnes est loin d'avoir été exploité dans sa totalité.

Le territoire de Portiragnes toujours occupé : De la préhistoire aux premiers chrétiens.

Paléolithique : Il-y-a plus de 600 000 ans : outils primitifs aménagés sur galets de quartzite (Choppers, chopping-tools), bifaces, pointes sont parmi les plus anciens d'Europe .



Néolithique : l'Homme devient sédentaire.

Il-y-a 8000 ans, les premiers paysans de Portiragnes arrivent en pirogue d'Italie avec leur bétail, leurs semences et leurs nouvelles techniques agricoles et d'élevage. Ce sont eux qui enseignent aux indigènes comment domestiquer plantes et animaux, polir la pierre, modeler et décorer la poterie. Ils s'installent, au début du VI^{ème} millénaire à Pont de Roque-Haute et à Peiro signado où l'emplacement des fosses d'une cabane a été mis au jour.



L'âge des métaux : Venus d'Europe centrale et du bassin méditerranéen.

Il-y-a 5000 ans des peuplades de la fin du Néolithique utilisent pour la première fois le cuivre pour la fabrication de poignards, haches, perles...

«Aux Mourguettes», une enceinte de 80m de diamètre en système de fossé-palissade de bois servait probablement à parquer les troupeaux ou à l'occasion de grands rassemblements ?

L'installation de ces communautés de l'âge du cuivre sur plusieurs sites de la vallée de l'Hérault semble liée aux activités métallurgiques des mines de Cabrières.

Premier âge du fer : Au tènement les Jonquières vers 750 av. J.-C., une population de pêcheurs vient régulièrement camper au bord des étangs de Portiragnes.

Dès le VI^{ème} S. av. J.-C. Les colonies et comptoirs commerciaux phocéens vont s'implanter sur tout le bassin méditerranéen : Villa au «Près de Giés» (Céramique noire à figure rouge de la grande époque classique d'Athènes datée entre les VI^{ème} et IV^{ème} S. av. J.-C.).



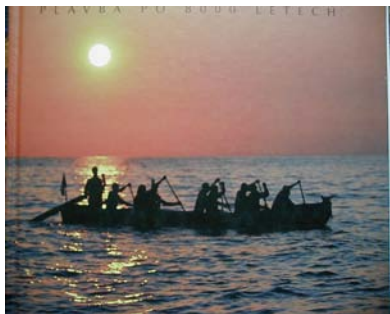
De -121 à 462 ap. J.-C. : une douzaine d'établissements ruraux du temps de l'occupation romaine recensés sur Portiragnes.



De 462 à 725 ap. J.-C., avec la fin de l'empire romain, Portiragnes fait partie du royaume des wisigoths. Des travaux agricoles révèlent des vestiges paléochrétiens à St Félix, S^{te} Anne et Caylus.



Aventure du Monoxylon : Le professeur R. Tichy de l'université de Prague (Tchécoslovaquie) organise une expédition d'archéologie expérimentale durant l'été 1998. Le but étant de relier par mer les lieux d'implantation de la culture «à impression cardiale» des civilisations méditerranéennes du Néolithique ancien (donc la Sicile au Latium, remonter la côte ligure jusqu'à la Catalogne et le sud du Portugal) afin de démontrer que la navigation côtière était possible il-y-a 8000 ans.



Il s'inspire de la plus vieille embarcation découverte à ce jour en Europe (dans le lac de Bracciano, au nord de Rome) et datée du VI^{ème} millénaire. Il s'agit d'une pirogue taillée dans un tronc de

chêne de 6 m de long évidé à la hache polie et à l'herminette.

Composée de onze personnes, l'équipe a fait escale à Portiragnes : étape de cette longue progression de la civilisation agro-pastorale ; site ayant livré en fouille de l'obsidienne (verre naturel volcanique dans lequel on taillait des lames) provenant des îles de Sicile et de Sardaigne ainsi que de la poterie décorée à la coquille et de motifs géométriques.

Fouilles :



Site n° 1 : Peiro-Signado :

Site néolithique découvert en 1934 par J. Boullan. D'autres indices remontés par un charrage profond et signalés par J. Saluste et J. Grimal permettent les premières fouilles de 1977-78 sous la direction de J.-L. Roudil. La zone explorée couvrant seulement 30 m² sur 70 m² du gisement fut interprétée comme «une sorte de dépotoir en cuvette», dont l'aire d'habitation devait être proche. (*J.-L. Roudil, M. Soulier (1983): Le gisement néolithique ancien de Peiro Signado. Congrès préhistorique de France, 21, (Quercy, 1979), 2. Paris : Société préhistorique française, 258-279.*)

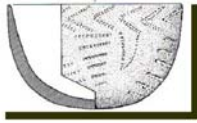
En 1996-97, F. Briois et C. Manen reprennent les recherches révélant un fond de cabane ovalaire en matériaux périssables de 9m sur 5m, délimitée par huit trous de poteaux et d'un dispositif en «rigole» d'une quinzaine de centimètres de large : Gouttière ? (*Peiro Signado, (Portiragnes. Hérault), 1995, par F. Briois et C. Manen avec la collaboration de : A. Avril, I. Carrere, P. Marinval, C. Pellecier, J. Saluste. Ministère de la culture. Service régional de l'archéologie. Montpellier. Centre d'Anthropologie. U.M.R. 150 du C.N.R.S.-E.H.E.S.S. Toulouse.*)

Les nombreux fragments de torchis brûlés laissent envisager la possibilité d'incendie. Le caractère original de cette céramique se distingue du style du «décor cardial» habituellement rencontré et autorise une comparaison avec le mobilier découvert dans la grotte des Arene Candide en Ligurie. La présence d'obsidienne atteste aussi une influence étrangère.

Le site de Peiro Signado, premier habitat de plein air aux affinités italiennes indéniables, découvert dans le midi de la France, diversifie la tradition décorative stéréotypée des potiers contemporains. Dorénavant, le cardial ne représente plus l'unique culture du Néolithique ancien de la côte méditerranéenne : Le style de Peiro Signado dérive du «ligurien».

Un second ensemble de vestiges plus à l'ouest, de fosses et fonds de calage de dolia (silos de 700 à 1500 l) correspond à une réserve à grains non fermée, de l'époque romaine (I^{er} ap. J.-C...III^{ème} ap.J.-C.).

PRH 95



Jean Guilaine souligne à Claude Exposito, maire de Portiragnes à l'époque, l'intérêt de la découverte et le remercie pour l'aide logistique apportée aux archéologues



32

Site n°2 : Pont de Roque -Haute :

Autre site néolithique où débute la sédentarisation sur Portiragnes. Découvert par J. Saluste et B. Albar en 1993 après un défonçage de vigne. De nouvelles trouvailles en 1994 déboucheront sur des fouilles en 1995 sous la direction de J. Guilaine avec la participation de J. Coularou et de chercheurs du C.N.R.S de Toulouse.

Des témoins archéologiques apparaissent sur 100 m², mais aucune trace d'habitat n'est repérée même si des déchets anthropiques indiquent une zone de résidence. On dénombre une dizaine de fosses ayant pu servir à l'extraction d'argile nécessaire à la fabrication de cabanes reconverties en dépotoir.

Parmi les trouvailles on rencontre des matériaux locaux (argile, roches volcaniques pour les instruments de meulerie) ; Mais aussi d'importation, de même origine que les colons (comme l'obsidienne de Palmarola).

A travers l'analyse de l'industrie lithique, la production de la céramique, la morphologie des bêtes d'élevage et de leur exploitation se détache l'influence sud-italienne commune aux premiers groupes «à impressa». Sont venus se greffer d'autres traits culturels comme la technique du «sillon d'impression» ligurienne, les thèmes décoratifs typiquement tyrrhénien... En effet un rapprochement entre Pont-de-Roque-Haute et l'île de Giglio ainsi que l'origine pontine (Palmarola) de l'obsidienne, confortent les liens avec la région tyrrhénienne.

Pont de Roque-Haute bénéficie donc d'un héritage aux composantes diverses expliquant son originalité et l'identité particulière de ce faciès. Au fur et à mesure de leur progression vers l'ouest, de relais en relais, les pionniers de l'économie agro-pastorale emportent avec eux les traditions de leur origine, enrichissant leur créativité d'apports indigènes, aux contacts d'échanges et d'alliances. Cependant les deux communautés portiragnaises sont probablement issues de «colonisation directe». Celle de Peiro-Signano arrive de Ligurie (Arene candide) ; celle de Pont de Roque-haute, de la région tyrrhénienne (Isola del Giglio).

La mode ornementale des poteries des deux sites de Portiragnes, diffèrent à la fois entre eux, et des groupes cardiaux du néolithique ancien. Ce qui laisse à penser que la «civilisation cardiale» n'est ni la seule, ni même la première culture néolithique : des précurseurs de souches italiques (d'influx sûrement plus orientaux) avaient atteint les côtes méditerranéennes françaises antérieurement.

La datation de Pont de Roque-haute entre 5750 et 5600 av. J.-C., situe l'occupation bien avant la néolithisation classique de la région. C'est « le plus ancien témoignage d'implantation de l'agriculture et de l'élevage sur le littoral méditerranéen français » ; installation «ante-cardiale», «entre les dernières occupations mésolithiques et les premières cardiales» . (*Pont de Roque-Haute, nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne : J. Guilaine, C. Manen, J.-D. Vigne. Archives d'écologie préhistorique. Toulouse 2007*).

Site n°3 :

Se trouve sur le versant nord de l'ancien volcan de Roque-Haute, au lieu-dit «les Mourguettes».

En 1964, un labour profond a remonté des pierres, fragments de poterie, sédiments anthropiques. Mais la vigne fut replantée la même année. En 1984, après l'arrachage des ceps, de nombreux sondages révèlent un tracé annulaire de 60 à 80 m de diamètre en système de fossé palissade de bois. Bien qu'interprété à l'époque comme «un fossé reliant des fonds de cabanes en cercle», aucune trace concrète d'habitat n'apparaît à l'intérieur de cet enclos. Il a certes pu être détruit antérieurement lors de travaux agricoles. Les dimensions de l'ouvrage, pas vraiment dissuasives, ne permettent pas de décrire un système défensif, mais plutôt un lieu de rassemblement ou un espace à bestiaux.

Grâce à l'étude de la poterie provenant majoritairement de ramassages de surface, J.-P. Grimal estime qu'une population vérazienne occupait le site à la fin du III^{ème} millénaire. La présence de tessons campaniformes renforce cette datation. (Cf. : *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés, du Néolithique au Bronze ancien dans le midi de la France et régions voisines. Acte de la table-ronde de Lattes et Aix-en-Provence. 15-18 avril 1987 par J.-P. Grimal*).



Site n°4 : Les Jonquiés (750 av. J.-C.) :

Une population de pêcheurs vient s'installer en bordure des étangs de Portiragnes. En 1968, suite à un labour profond (repéré par M. Saluste), une fouille de sauvetage partielle a permis de dégager «une structure d'habitat» : Fond de cabane ? Fosse d'extraction d'argile ? utilisée ensuite en dépotoir, garnie de restes de faune, torchis et fragments de céramique. L'absence de trous de poteaux laisse supposer l'existence de vestiges peut-être un peu plus éloignés de la zone fouillée !

Une fosse-foyer avec sole en pisé entourée de pierres et comprenant des restes de repas, argumente l'interprétation de «foyer culinaire» voire «cultuel» (présence du «croissant chenet» : objet de culte). (J.-P. Grimal : *A propos du croissant-chenet de Portiragnes. Bull. Soc. Études scientifiques de Sète, 1971, n°3. pp. 36-47*).

La poterie dispersée en couches successives mais pas exagérément fragmentée laisse sous-entendre une occupation temporaire mais répétée des lieux. Les analyses de pâte de la céramique montrent qu'elle provient de la région de Fontfroide (Narbonne).

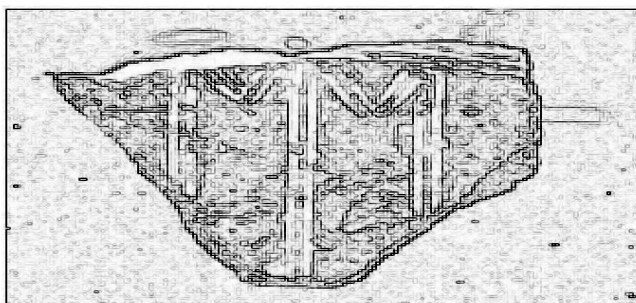
La technique du dessin au double trait appartenant à la civilisation mailhacienne fige l'occupation à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer.

Tout porte à croire qu'un groupe de personnes originaire de l'arrière pays venait régulièrement sur la côte portiragnaise, peut-être pour la pratique de la pêche à l'épervier (grand filet), chasser le gibier d'eau ou tout simplement récolter du sel ! Dans ce cas, l'abondance de coquilles et la présence de pesons de filet de pêche en cours de fabrication seraient tout à fait logique ! De plus, la quantité restreinte de pisé et de pierres de bâti coïnciderait avec un dispositif d'abri saisonnier à armature légère, facile à démonter. (Cf. J.-P. Grimal : *Le fond de cabane mailhacien des «Jonquiés» à Portiragnes. Archéologie en Languedoc, n°2,1979, pp. 85-96*).



1^{ER} AGE DU FER
les jonquiés

danseurs



Autres sites archéologiques répertoriés :

Caylus : Habitat Néo-Chalco
Villa Romain
Vaisselle Paléochrétien

Combe grasse : Biface Paléolithique
Chalco. Épars.

Faissan : Néo. Chalco. Épars, habitat, flèche,
herminette.

Flottarde : Chopper Paléolithique
Villae Romain

Guinot : Tessons campaniformes, Romain

L'homme mort : Chopping-tool Paléolithique
Tombe Romain

La Capelude : Mastodonte Quaternaire
Percuteur, enclos, habitat
Néo.Chalco.

La tour de l'Orb : Habitat Romain

Les jonquières : habitat 1^{er} âge du fer
Villa Romain

Les Mourguettes : Chopper Paléolithique
Grande hache Néo.Chalco.
Habitat, enclos, meule
Vérazien

Les Moutonnes : Chopper, chopping-tool
Paléolithique
Meule Néo. Chalco.

Les Peyrigasses : Chopper Paléolithique
Hache votive Néo. et meule
Néo. Chalco.
Villa Romain

Les teoules : Villa Romain

Les tresses : Chopper, chopping-tool, biface

Paléolithique
Pointe Moustérien
Grande jarre Néo.
Hache d'apparat Néo. Ancien
Tessons Bronze

Les Vignals : Choppers Paléolithique.
Flèche tranchante Néolithique
Ancien.
Hache, meules Néo. Chalco.

Peiro signado : Habitat Néo. Ancien
Villa Romain

Pont de Roque- haute : Habitat Néo ancien

Prats de Gies : Tombe attique
Villa Romain

Roque-Basse : Meule, percuteur Néo. Chalco.
Villa Romaine

Roque-Haute : Pointes Moustérien
Flèche Rodézien
Tessons véraziens
Silex et flèche Néo. Chalco.
Villa Campanien Villa Romain

Sainte Anne : Choppers Paléolithique
Tessons Romain
Tessons Paléochrétiens

Saint Félix : Biface Paléolithique
Tombe, sarcophage, pegau
Wisigoth

Saint privat : Meule Néo. Chalco.

Village : Foyer Néo. ?
Villa, tombe, meules Romain

Divers : Silex Néo. Chalco.
Hache Néo.